

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 18 [i.e. 17]

Artikel: Chronique
Autor: d'Anjou, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 18

Supplément du Dimanche 24 avril

1904

CHRONIQUE

Les amis inférieurs

Pourquoi avons-nous des préférences pour un animal plutôt que pour un autre? Parce que quelque chose de leur nature s'harmonise avec la nôtre, et qu'avoir auprès de nous l'animal ami, concède une aimantation planétaire qui régit nous et lui.

L'attraction, j'allais dire l'affinité, nous fait aimer une bête et l'étude de sa nature va nous montrer de grandes afférences avec la nôtre.

Chaque type humain a une analogie avec un animal et, la bête vivant très près de l'homme, s'humanise. Voyez le chipanzé *Consul* venu à Paris avec son cornac — plutôt son impresario. Il marche debout, est vêtu en marin anglais, il s'intéresse à regarder les images, mange avec une fourchette, fume son cigare, joue du piano, couche dans un lit. On peut l'appeler vraiment candidat à l'humanité. Pourtant, il n'apprend plus, il est à son apogée de talent, malgré ses quatre ans seulement.

L'homme est le seul animal capable d'incessant progrès; il avance sur le champ scientifique, il s'améliore (?), en tout cas il évolue.

La bête ne varie pas. Le nid du premier pierrot de la terre ressemble au nid du pierrot du XX^e siècle. La maison du castor est pareille en 1903 à celle du castor en l'an 1. La bête est stationnaire comme instinct, tandis que l'intelligence de l'homme s'élève (?)... ou se modifie.

Certains gens n'aiment pas les animaux. Ceux-là sont de francs égoïstes, des âmes murées, des cœurs secs que la vie ne contente pas, qui se refusent à eux-mêmes des joies. Ces personnes-là n'aiment pas non plus leurs semblables; ils aiment... eux, et encore bien mal, car ils dédaignent de douces consolations. Seulement ils ne sont pas maîtres de leurs sentiments. Regardez leur physionomie, il y a mille chances pour qu'elle réponde au type combiné de Mars-Saturne. Ils sont vraiment rares.

Les Vénusiens aiment les oiseaux jolis chanteurs : la colombe est leur animal ami. Je citerai à ce propos la préférence qu'a le roi des Belges *Léopold II* pour les

oiseaux. Il possède dans son palais de Laeken, près de Bruxelles, une série d'immenses volières devant lesquelles il reste des heures à contempler le mouvement incessant des volatiles. S'il est un roi qui aime le mouvement, c'est bien celui-là. Il avoue en riant du haut de son auto qu'il lui semble faire le tour de sa chambre quand il est en Belgique.

Pendant que nous sommes en royale compagnie, continuons à examiner les tendances affectives des rois de l'Europe. Cela ne nous donnera pas la clé de leur cœur, mais nous aidera, par ces exemples puisés haut, à déduire par les goûts, l'état des caractères. Nous pourrions ensuite transporter nos observations dans un autre milieu.

La Reine Victoria témoignait une tendresse spéciale à deux affreux roquets. Elle les admettait dans sa chambre et se plaisait à caresser à rebours leur vilain poil rude. Or, qu'était cette reine? Epouse fort tendre, femme économe; mais, par un étrange désir, elle se plaisait à écouter des récits terribles, des scènes de meurtre et de torture qui, le soir, faisaient frissonner ses dames d'honneur. Déduisez la concordance, vous la trouverez... Continuons.

Le roi *Edouard* a gardé le culte de sa mère pour les chiens, mais lui n'aime que les gros.

L'empereur allemand adore les chats, non les gracieux angoras au long pelage tigré, mais les simples matous de gouttière, les minets efflanqués, maigres, qui sautent sur les toits, hérissent leurs moustaches et vivent du produit de leur chasse. Il en rôde sans cesse quelques-uns autour du Kaiser. Cherchez l'analogie, mesdames.

Le roi de Grèce a la passion des chevaux : il les fait ranger par couleur et possède une gamme superbe du bai brun au cheval isabelle. Il a des poneys à longue queue et des cobs râblés au court panache.

Le sultan *Abdul-Hamid* élève des cochons d'Inde. Il les estime au poids et le plus estimé est le plus lourd. La

bête qui arrive à peser huit kilogrammes et celle qu'on préfère.

Le roi Carlos de Portugal est très intime avec un singe dont le caractère est acariâtre, sournois, irritable et qui ne s'adoucit que pour son maître, ne voulant pas admettre en amitié la reine et les enfants.

M. Loubet a l'amour des chiens de chasse arrêtant le mieux et rapportant...

La reine d'Espagne favorise de ses sympathies les chèvres. Elle a nourri son fils avec l'une d'elle et, reconnaissante, elle leur a voué un culte qui se traduit par des soins précieux pour de jeunes et capricantes chevrettes.

Et pour clore, la reine Wilhelmine de Hollande aime les souris blanches.

La déduction de ces sympathies est bien aisée. S'il vous amuse de chercher dans votre entourage des observations, vous en trouverez en foule ; c'est presque un petit jeu de devinettes que j'offre à vos rêveries aujourd'hui, toujours en vertu de mon système : ne jamais épuiser un sujet, faire penser.

J'ajoute pour terminer un autre petit jeu où vous trouverez aisément un point de repaire avec ce qui est dit plus haut... Ne prétend-t-on pas que chaque type humain recèle en lui un type animal, c'est pourquoi je vous conseille de vous distraire un soir en observant :

LES SILHOUETTES

Le vieux jeu consistait à se placer entre une lumière et une surface plane, sur laquelle on mettait une feuille de papier blanc. Une autre personne traçait les contours et on obtenait ainsi une silhouette parfaite. Ce portrait est une indication précieuse en physiognomonie et vous pouvez en user pour deviner les caractères, les goûts et même la pensée des gens. Il est bien autrement précis que la graphologie.

La silhouette accuse les lignes nettement et montre dans celles du front, s'il est incliné légèrement en arrière : l'esprit, l'imagination, la délicatesse ; s'il est arrondi et très saillant : l'imbécillité. S'il est perpendiculaire : des facultés bornées ; si les lignes sont courbes : la douceur ; si elles sont anguleuses : la fermeté ; s'il est arqué, — ce qui arrive moins chez l'homme que chez la femme, — il indique la clairvoyance et la pénétration. S'il n'est ni trop droit ni trop incliné, il démontre l'équilibre des facultés. Si l'aspect carré prédomine, le caractère est ferme, sûr, prudent, toute ligne droite indiquant la force, la droiture, l'intelligence ; mais la roideur. Tandis que toute forme courbe : annonce la douceur, la mollesse, la prédominance des sens.

Voilà tout ce qu'on voit dans un profil quant au front ; mais vu de face, il est d'autres observations bien importantes qui ne doivent pas passer inaperçues dans l'étude qui nous occupe : *La connaissance de soi et des autres*. Les signes de la noblesse des sentiments et d'une vaste intelligence sont : pas de rides, si se n'est sous l'empire de l'affliction, de l'indignation, de la vieillesse, une légère saillie vers le bas, la peau un peu plus claire que celle des autres parties du visage. Il faut se méfier des fronts courts, ridés, noueux, irréguliers, qui ne se plissent jamais deux fois de la même manière.

On n'aperçoit ni les sourcils, ni les yeux dans la silhouette, mais le nez domine.

Sa forme n'est guère indice de caractère ; ce sont plutôt les proportions. En un profil, voici les observations à relever. Aquilin : noblesse, intelligence. Nez droit : facultés équilibrées sans transcendance d'aucun genre. Relevé : gaité avec un peu de ruse. En bec d'oiseau ; méchanceté. En pied de marmite : sottise.

Les lèvres ne se devinent que par leur avancement dans une silhouette. Si la supérieure avance : bonté ; si s'est le contraire : sagacité.

Le menton est très visible ; achevé en pointe : finesse, esprit d'observation. Fuyant : légèreté, incapacité. Double : sensualité. Plat : froideur. Anguleux : prudence. Avec une fossette : bonté.

En joignant à la silhouette l'observation de face, on peut arriver à s'éviter des déceptions, et à lire sous le masque de fond.

René d'ANJOU.

Carnet du Paysan

La chaux et le chaulage

La chaux est le produit de la cuisson de toutes les roches calcaires, composées essentiellement d'acide carbonique et de chaux, mais très souvent mélangées de quelque élément étranger : argile, silice, magnésie, oxyde de fer, etc., etc.

Il y a chaux et chaux, comme il y a fagot et fagot.

La chaux est grasse et foisonnante quand elle provient d'un calcaire à peu près pur de tout mélange. Elle est alors essentiellement propre aux constructions en plein air ; aussi son prix élevé l'empêche-t-elle d'être employée comme amendement.

La chaux est maigre ou hydraulique quand elle provient du calcaire argileux.

C'est un calcaire marneux du bas des environs de Vassy (Nièvre) qui fournit la base du « ciment romain », qui s'exporte au loin et qu'on peut fabriquer partout où le lia affleure : Anxois, Poitou, Vendée, Morvan, Charolais, etc. La chaux magnésienne est grise et jaunâtre. Elle foisonne peu et fort lentement.

C'est un amendement très énergique, mais qui épuise le sol quand on n'y ajoute pas d'engrais ; parce que la magnésie, décarbonatée par la calcination, conserve longtemps sa propriété caustique.

Il s'ensuit qu'elle agit d'une manière trop active sur les matières organiques du sol, et qu'elle les rend trop promptement assimilables, au risque de produire complètement l'épuisement de la couche arable.

* *

Comment agit la chaux dans le sol ?

D'une façon complexe.

D'abord, en se dissolvant dans l'eau à la faveur de l'acide carbonique contenu dans le sol. Alors, la chaux est absorbée par les spongioles des racines et contribue à la nutrition et au développement des plantes.

Puis elle agit sur les matières organiques qu'elle décompose, met à nu les principes alcalins et azotés qu'elles recélaient et les rend propices à entretenir la vie végétale.

La chaux facilite la décomposition des éléments minéraux des engrais et du sol. Elle tend à former des sels nouveaux, solubles et précieux.

Dans les sols argileux humides, elle met en liberté la plus grande partie des alcalis que les argiles contiennent. Elle seconde donc les réactions qui s'opèrent sans cesse entre les gaz de l'atmosphère et les principes du sol.

Enfin la chaux neutralise les acides produits par la décomposition lente de certains végétaux dans la couche arable. Elle en rend les éléments assimilables aux plantes et les transforme en excellents engrais.

(A suivre).